title : Journal de l’Empire (1808-06-10), Théâtre français, *Le Festin de pierre*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1808/theatrefrancais/le-festin-de-pierre

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 10 juin 1808.

created : 1808

language : fre

# Théâtre français. Début de M. Arnaud dans *Le Festin de Pierre*, et dans *Crispin rival de son maître*.

Élève et souvent heureux imitateur de Préville, Dazincourt vient d’être chargé de la direction des spectacles de la cour, conjointement avec M. Paër. Cet emploi convient parfaitement au bon goût, au bon ton, à l’aménité, qui toujours ont distingué le caractère et le talent de cet acteur. Il est possible que ses fonctions nouvelles à la cour l’engagent à terminer la longue carrière qu’il a remplie à la ville avec tant d’honneur et de succès : il faut donc que la comédie cherche les ressources capables d’adoucir au moins la douleur qu’une pareille perte doit lui causer. Le bon et ancien comique qui a besoin d’appuis : ce serait porter à l’art un coup mortel, que d’abandonner le genre de Molière à mesure qu’on perd les anciens acteurs qui le soutiennent : les mœurs changent, mais il n’y a jamais qu’une bonne manière de les peindre. Le genre de Molière est le genre de la nature, et la nature ne change point : ne la sacrifions pas à des modes passagères, à de modernes colifichets : que l’ancien comique souvent présenté au public, soit toujours là comme la règle du goût, le modèle des jeunes acteurs et l’épouvantail des innovations dangereuses.

M. Arnaud jouit d’une excellente réputation en province ; estimé et chéri à Gand, il a été attiré à Paris par la noble et louable ambition de faire connaître ses talents sur un plus grand théâtre. Cet acteur a toutes les qualités physiques de son emploi ; une bonne physionomie, un bon masque, une taille convenable ; il porte bien la livrée ; son jeu est rond et franc ; aucun des défauts de la province, aucun tic, aucune manière vicieuse ne défigure son talent ; beaucoup d’intelligence et d’aplomb, point de mauvaise charge, naturellement plaisant ; il abandonne aux farceurs les caricatures, et ne se bât point les flancs pour faire rire la multitude ; il a les yeux expressifs, et sa figure parle.

Quoique très exercé sur la scène, il n’a point été tout à fait à l’abri de ce trouble qui semble devoir être le partage exclusif des novices. Un acteur de province ne se montre pas sur le théâtre de la capitale sans être vivement agité par la crainte et par l’espérance ; il ne peut avoir le premier jour la libre jouissance de ses facultés. Vers la fin du *Festin de Pierre*, la voix du débutant a paru fort enrouée, et l’enrouement s’est encore augmenté dans la petite pièce. Ce léger accident n’a point empêché qu’on ait reconnu dans le débutant un acteur propre à consoler Thalie du veuvage qui la menace.

Les débuts qui se succèdent au Théâtre Français, loin d’y causer un désordre nuisible, excitent une fermentation salutaire, animent l’industrie, aiguisent l’ambition, et principalement celle des actrices : le désir de plaire, le besoin de se défendre, la rivalité, l’intérêt, tout les forcent à déployer des moyens extraordinaires. Jamais on n’a remarqué plus de mouvement ou d’activité sur cette scène ; jamais elle n’a été plus de mouvement et d’activité sur cette scène ; jamais elle n’a été fréquentée du public, et les comédiens ne font pas encore tout ce qu’ils peuvent : ils forment quelquefois sans une absolue nécessité, ou bien ils donnent des spectacles équivalent à une clôture. [...]